

Journée internationale des femmes

La piquêre de rappel !

Josiane MBANG NGUEMA  
Libreville/Gabon

**Inégalités, violences, discriminations, harcèlement sexuel, absence de parité, autonomisation, etc. Ces problématiques au centre des luttes féministes depuis des décennies, seront, comme chaque année, remises au goût du jour ce 8 mars, en vue d'attirer l'attention du monde entier sur la promotion des droits des femmes. A l'heure du point, on relève certes des avancées significatives, mais autant d'obstacles à franchir.**

**QUELLE** est la place et la situation des femmes dans le monde ? La question sera encore au centre des discussions demain, à l'oc-

casion de la Journée internationale des femmes, célébrée ce jeudi 8 mars à travers le monde. Marches, conférences, débats, sont autant de manifestations prévues dans plusieurs pays par les organisations de défense des droits de la femme. Objectif : rappeler, une fois de plus, aux dirigeants de la planète qu'il y a encore trop d'écart à réduire entre les genres pour atteindre l'égalité, voire l'équité.

Cette année, la Journée internationale des femmes s'inscrit dans le droit fil d'un mouvement mondial sans précédent en faveur des droits des femmes, de l'égalité et de la justice. Le harcèlement sexuel, la violence et la discrimination à l'encontre des femmes ont fait la une des médias et

ont fortement suscité un débat public stimulé par une détermination affirmée à instaurer un changement.

Faisant écho au thème prioritaire de la 62e session de la Commission de la condition de la femme des Nations unies, le thème international retenu pour cette édition, "L'heure est venue : les activistes rurales et urbaines transforment la vie des femmes" va surtout attirer l'attention sur les droits et l'activisme des femmes rurales qui, bien qu'elles représentent plus d'un quart de la population mondiale, sont laissées pour compte dans chaque aspect de développement. Or, sans les femmes et les filles rurales, les communautés dans les zones rurales ne pourraient pas

s'en sortir. Malheureusement, ce sont elles les personnes les plus exposées à la pauvreté et au manque d'accès aux actifs, à l'éducation, aux soins de santé et à d'autres services essentiels.

**PROBLÉMATIQUES PERSISTANTES** \* Bien que le dernier rapport des Nations unies fasse état des avancées significatives, certaines problématiques telles que inégalités, violences, discriminations, harcèlement sexuel, absence de parité, autonomisation, etc, persistent.

À l'heure actuelle, dans le monde, plus d'un milliard de femmes ne sont pas protégées par la loi si elles venaient à subir des violences sexuelles dans leur foyer. L'écart de rémunération entre hommes et

femmes est de 23% à l'échelle de l'humanité. Il peut aller jusqu'à 40% dans les zones rurales, et le travail non rémunéré que font de nombreuses femmes n'est pas reconnu.

Les femmes occupent en moyenne moins d'un quart des sièges dans les parlements nationaux, et sont encore moins nombreuses dans les conseils d'administration.

Si rien n'est fait, des millions de filles subiront des mutilations génitales dans les dix années à venir. Là où des lois existent, elles sont souvent ignorées, et les femmes qui portent plainte sont discréditées, dénigrées et méprisées. C'est du moins ce qu'il faut retenir du message du secrétaire général de l'Onu, Antonio Guterres, qui a

d'ailleurs invité les hommes à se battre aux côtés des femmes pour remédier aux inégalités ancestrales qui sont le creuset des discriminations et de l'exploitation.

*« Je veux être très clair: il ne s'agit pas de privilégier les femmes ou de leur faire une faveur. L'égalité des sexes est non seulement une question de respect des droits fondamentaux, mais un progrès pour nous tous, femmes et hommes, filles et garçons. Les inégalités et la discrimination dont sont victimes les femmes nous sont néfastes à tous. »*

Un message clair, même si du côté des organisations féministes, l'heure est à davantage d'actions. Une voix qu'elles ne manqueront pas de faire entendre demain dans le monde entier.

Femmes rurales

Ces actrices communautaires négligées

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**La situation mondiale indique qu'elles représentent 43% de la main-d'œuvre agricole. Mais très peu de droits accompagnent cette contribution, malgré leur apport dans la sécurité alimentaire.**

**LES** femmes et les filles des zones rurales surtout, contribuent au développement des campagnes. Selon les Nations unies, ce sont elles aussi qui labourent les terres et plantent les semences pour ainsi nourrir leur pays. Mais moins de 20% de propriétaires terriens sont des femmes. Elles manquent d'infrastructures et surtout de protection sociale.

À la veille de la célébration de la Journée internationale des femmes, où l'on pense que l'heure est venue pour que les activistes urbains et ruraux transforment la vie des femmes, il est peut-être opportun de se demander ce qui est fait ici pour que la



Photo : Félicien Ndongo

Bien qu'elles nourrissent la société toute entière...

femme du village exprime davantage son potentiel. La réponse pourrait être "pas grand chose". Tant certaines initiatives qui encourageaient sa contribution dans le tissu économique ont été revues. Quand d'autres ont simplement disparu. Le Grand Prix du président de la République pour la promotion des activités économiques des femmes, qui mettait au-devant de la scène, le travail manuel de la femme a rendu les armes. Et si personne ne sait encore s'il sera ressuscité cette année, il n'en

reste pas moins que cet espace, qui donnait à la femme rurale une tribune, a cessé d'exister. Certes, une décennie de la femme décrétée en 2015 pour faire évoluer ses droits semble indiquer que cette catégorie de citoyens est une préoccupation permanente des pouvoirs publics. Mais rien qui mette l'accent sur la femme rurale. Celle qui est, selon les Nations unies, la plus exposée aux inégalités. Et si le Fonds national d'aide sociale, ajouté au projet Gabonaise des réalisations agricoles et des ini-



Photo : Prosper-Sax NZE-BEKALE

...les femmes rurales ne bénéficient pas de protection sociale.

tiatives des nationaux engagés (Graine) financent quelques Activistes génératrices de revenus et certaines coopératives agricoles, rien de spécifique aux seules femmes, encore moins à celles rurales.

Non qu'il faille impérativement des projets qui ciblent les femmes (et pourquoi pas ? Celle rurale vivant habituellement dans l'extrême pauvreté, toujours selon les Nations unies). Mais sachant son apport dans l'économie, son rôle dans les communautés, et surtout sa spéci-

ficité, il n'est pas inopportun que des politiques ciblées se mettent en place pour soutenir davantage les organisations villageoises.

On pourrait par exemple penser à faciliter l'émancipation (qu'elle passe de la culture artisanale à la semi-industrielle). Car la femme rurale est confrontée à cette première réalité, où il lui est impossible de faire de grandes parcelles, qui pourraient renforcer son autonomie.

Ensuite, lui permettre d'écouler plus facilement

ses produits sur les marchés. Ce serait là une autre façon de soutenir ses actions.

De même, à défaut des pistes agricoles, construire des voies leur permettant d'acheminer facilement leurs produits vers les consommateurs. Des facilités qui vont également les soulager des charges qu'elles portent et transportent sur de longues distances et qui les tuent à petit feu.

D'autres réflexions mériteraient d'être menées, comme pourvoir les villages en panneaux solaires pour des solutions d'accès à l'électricité.

Autant d'actions, non exhaustives, qui permettraient de donner du poids aux actrices communautaires que sont les femmes rurales. Ce n'est qu'ainsi que la célébration de la Journée internationale de la femme pourra passer des simples discours, à des actes forts susceptibles de déboucher sur de belles avancées dans la quête des femmes pour leurs droits.

Dans le monde

Faits et chiffres des femmes et filles rurales

**Travail**  
L'agriculture reste le premier secteur d'emploi pour les femmes dans les pays en développement et les zones rurales. Un secteur qui relève en grande partie de l'économie informelle avec peu ou pas de protection sociale et de droits de travail.

**Droits fonciers**  
Moins de 13% des propriétaires de terrains agricoles sont des femmes. Ce qui entraîne moins de sécurité de revenu, moins de pouvoir décisionnel dans les ménages et les communautés et surtout l'incapa-

cité pour elles d'accéder au crédit ou d'améliorer leur productivité agricole.

**Santé de la procréation**  
Les femmes vivant en milieu rural sont 38% moins susceptibles d'accoucher avec l'assistance d'un professionnel de santé que celles vivant en milieu urbain dans les pays à faible revenu. Conséquences : risque accru de complications potentiellement mortelles, saignements importants, infection et mortalité maternelle.

**Eau**  
L'accès à l'eau potable est de

20% en milieu rural. Les femmes et les filles rurales sont souvent chargées d'aller chercher de l'eau. Ce qui induit des obstacles à l'éducation et à l'emploi. Une augmentation du travail domestique non rémunéré, risque accru de mortalité maternelle et de violence, ainsi qu'un stress psychologique.

**Mariage d'enfants**  
une fille vivant en milieu rural est deux fois plus susceptible de se marier étant enfant qu'une fille vivant en milieu urbain dans certains pays d'Afrique, d'Amérique latine et

des Caraïbes. Autant d'obstacles à l'éducation et à l'emploi, de risques accrus de violences de la part du partenaire intime, grossesse précoce, complications maternelles, vulnérabilité aux MST dont le VIH/sida.

**Alphabétisation**  
Plus de la moitié des femmes pauvres vivant en milieu rural sont analphabètes. Aussi, n'ont-elles pas accès à l'emploi et ne participent-elles pas au processus décisionnel. Leur revenu demeure inférieur, avec des emplois de qualité moindre, entraînant des conséquences

sanitaires accrues et la diminution du bien-être individuel et social.

**TIC**  
La plupart de 3,9 milliards de personnes ne disposant pas d'une connexion internet ont tendance à être plus pauvres, à être moins instruites, et à être des femmes et des filles vivant en milieu rural. Autant d'entraves qui limitent l'acquisition de nouvelles compétences, les informations et connaissances, ainsi que les moyens de subsistance, du bien-être et la résilience.